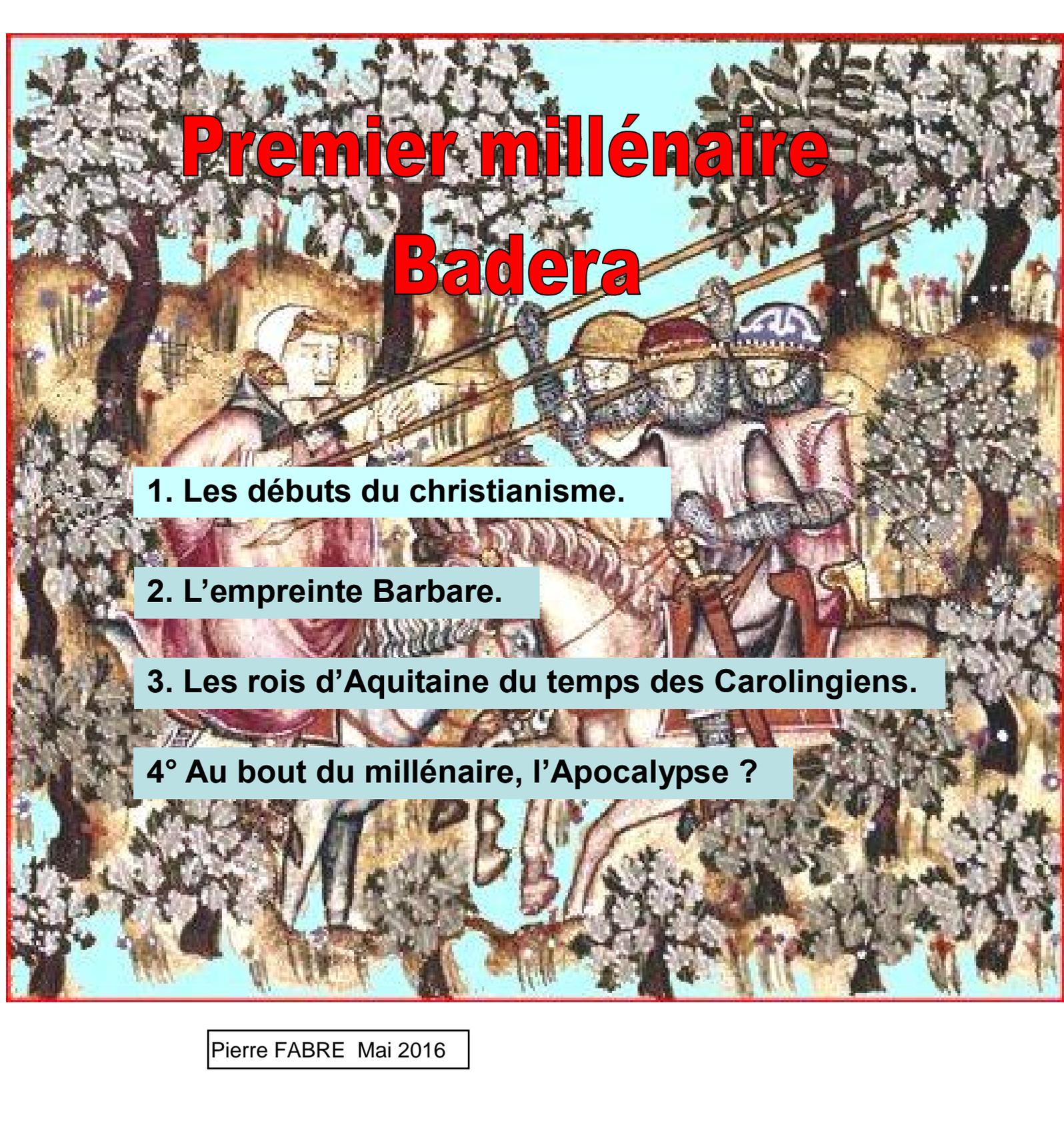


# Premier millénaire

## Badera

A medieval manuscript illustration depicting a group of men on horseback. The central figure is a man with a halo, likely a saint or a nobleman, wearing a red and purple robe. He is surrounded by other men, some of whom are carrying spears and shields. The scene is set in a landscape with trees and a distant castle or fortified town. The overall style is characteristic of medieval manuscript illumination.

1. Les débuts du christianisme.

2. L'empreinte Barbare.

3. Les rois d'Aquitaine du temps des Carolingiens.

4° Au bout du millénaire, l'Apocalypse ?

# Le premier millénaire de par chez nous.

*« Il est difficile de séparer ce qui relève de l'histoire et ce qui est plutôt de l'embellissement légendaire, lié notamment aux croyances religieuses et aux traditions populaires. »*

Le premier millénaire de notre histoire va du 1er janvier de l'an 1 au 31 décembre de l'an 1000 du calendrier grégorien.

C'est la fin de l'Antiquité avec le déclin et la disparition du monde romain. C'est aussi le déferlement et parfois l'installation des peuples dits « barbares » et enfin le début chaotique du royaume des francs qui vont suivre dans cette période et qu'on appellera « le Haut Moyen-âge. Mais le grand fil conducteur de cette longue période, c'est la naissance d'un nouveau courant de pensée, d'un humanisme inconnu dans ces temps obscurs, et qui va s'incarner dans une nouvelle religion monothéiste qu'on nommera bientôt le christianisme. C'est elle qui va, pendant longtemps, façonner notre mode vie, notre culture et notre civilisation.

Le gros problème pour parler de cette période c'est qu'on manque de traces et de preuves écrites fiables. Si l'on connaît parfaitement les kyrielles d'empereurs romains qui vont se succéder et les hordes d'envahisseurs qui vont déferler sur leur empire, par contre les débuts « cachés et secrets » de la nouvelle secte ne vont pas laisser bien sûr, pour des raisons de sécurité, des indices qui auraient pu la desservir. Ce n'est qu'à la fin du 1<sup>er</sup> siècle qu'un médecin, Luc, disciple de Paul, va mettre par écrit, tout ce que la tradition orale enseignait sur la vie de Jésus de Nazareth. Le nouveau testament définitif va apparaître aux 3 et 4<sup>o</sup> siècles.

Les premiers documents écrits, le seront en grec. Ils nous seront transmis par des traductions latines et plus tard par des documents arabes. Les traducteurs et copistes, des moines en principe, n'hésiteront pas à falsifier ces écrits afin de les rendre plus compatibles avec la foi qu'ils servent.

# 1<sup>ère</sup> partie : Naissance du christianisme.

## Le monde romain autour de l'an 1

*L'Anno Domini*, l'an 1, marque le début de l'ère chrétienne et le début du calendrier grégorien- L'année de référence a été calculée en 523 par un moine.

C'est la circoncision de Jésus (huit jours après sa naissance dans le judaïsme, donc le 1er janvier) qui marque le début du calendrier chrétien..

Le chef de ce monde romain, c'est Octavio, descendant de Jules César, qui va devenir l'empereur ce monde et va s'appeler Auguste, titre dont tous ses successeurs vont se prévaloir. Il va régner de 63 avant J.-C à 14 après J.-C. Son empire est très étendu.

Il va même l'agrandir. C'est à cette période un peu avant la naissance de Jésus que la Judée va devenir une province romaine à la tête de laquelle va être placé un gouverneur.

Durant des siècles, le peuple juif a aspiré à un monde terrestre qui soit plus juste et plus intègre et qu'il soit dirigé par Dieu et où Dieu serait assis à la place de César. Selon les juifs, Dieu triompherait un jour.

Les révoltes des juifs, réclamant la liberté et une nouvelle ère de justice, sont fréquentes. Les prophètes souvent à l'origine de ces insurrections sont nombreux. On les acclame sous le nom de messie et de dernier roi. Les romains reprennent le contrôle et des milliers de contestataires sont crucifiés. La plupart tombent dans l'oubli mais leurs espoirs ne mourront jamais.

En l'an 33, l'un d'eux, Jésus de Nazareth, aurait été crucifié par le gouverneur Ponce-Pilate.



La crucifixion était un châtement banal chez les romains : voleurs, rebelles, tous ceux qui étaient une menace pour Rome y étaient soumis. La mort lente sur la croix, les lamentations des femmes au pied de celle-ci, c'était aussi une mise en garde, une prévention, une menace pour la foule : si vous agissez comme le crucifié, vous subirez le même sort.

### **Naissance du « Mouvement pour Jésus »**

Après la crucifixion, la majorité des disciples de Jésus, les apôtres, disparaissent, anéantis par sa défaite. Au premier siècle, pour les juifs, un prophète crucifié est un messie raté. Les personnages prophétiques ont été nombreux et ont disparu de mort violente et leurs disciples arrêtés.

Mais Jésus ressuscite le troisième jour. Les disciples de Jésus, Pierre en tête, reprennent confiance et prônent que la crucifixion de Jésus est une victoire sur les romains puisqu'il est ressuscité. Après la crucifixion, un mouvement spontané apparaît en Galilée. La transmission orale annonce que le Royaume de Dieu sur terre est tout proche. Dieu et Rome vont entrer en conflit. Dieu est sur le point d'intervenir dans l'histoire. Au sein du judaïsme, ce mouvement devient « le mouvement de Jésus » et ses adeptes s'installent à Jérusalem.

Le modèle social, le système de vie communautaire, le partage des biens des adhérents prônés par les disciples « du mouvement de Jésus » vont séduire beaucoup de pauvres de Jérusalem.

Ce prosélytisme inquiète les autres et « le mouvement de Jésus » va subir ses premières persécutions : lapidation à mort d'Etienne<sup>1</sup> par des juifs et dispersion de presque tous les disciples dans la campagne autour de Jérusalem.

### **Paul de Tarse, le missionnaire**

En l'an 35, le mouvement de Jésus est au plus bas (une centaine d'adeptes) mais leurs idées commencent à se répandre dans le monde romain. A Damas, puis à Jérusalem, Shaoul<sup>2</sup>, un sbire impitoyable des romains et des juifs, organise la répression envers les adeptes du mouvement de Jésus restés dans la cité. Pierre quitte la ville. C'est Jacques, frère de Jésus, qui le remplace à la tête de la communauté qui est invitée, pour faire profil bas, à observer les lois juives. Ce Shaoul, Paul pour les romains, sur le chemin de Damas, va être touché par la grâce divine et devenir un des plus importants propagateurs de cette nouvelle foi qu'il voulait détruire. Il veut convaincre et faire connaître Jésus au monde entier, aux non juifs, les Gentils. Il se déclare apôtre de Jésus qu'il n'avait point connu de son vivant et semble réclamer une autorité plus grande que celle des anciens compagnons de Jésus.

Durant les années qui suivent, Paul accompagné de ses disciples va sillonner la Turquie, la Macédoine et gagner à sa foi de nombreux adeptes qu'on va commencer à appeler chrétiens.

Mais Paul n'est pas bien accepté par les juifs du mouvement de Jésus de Jérusalem. Revenu dans la ville sainte, il est accusé d'avoir introduit des non juifs convertis dans

---

<sup>1</sup> Etienne, juif de langue grecque converti au christianisme, est choisi avec six autres « hommes de bonne réputation, d'Esprit Saint et de sagesse » pour devenir les diacres chargés d'assister les apôtres.

Il est accusé par les pharisiens (juifs non convertis) de quatre blasphèmes : contre Dieu, contre Moïse, contre la Loi et contre le Temple de Jérusalem... Il se disculpe mais ses adversaires « au cœur dur » se jettent sur lui, le traînent hors les murs de Jérusalem et le lapident.

Les agresseurs avaient mis leurs effets aux pieds d'un jeune homme, Sahoul, qui garde les vêtements des meurtriers et approuve alors ce meurtre.

<sup>2</sup> pharisien et citoyen romain, issu d'une famille aisée, imbu de pensée grecque. – Paul de Tarse (qui deviendra St Paul)

l'enceinte du Temple. Il est assailli par le peuple (probablement en service commandé) qui le traîne hors du temple dont les portes sont fermées.

Alors que la foule voulait le mettre à mort, il est sauvé par les soldats romains et emprisonné pour trouble à l'ordre public. Paul enchaîné révèle qu'il est citoyen romain et qu'il ne peut être puni sans jugement. Pour cela, il est envoyé à Rome pour que son cas soit scellé par l'Empereur. Il n'aurait pas été emprisonné mais serait resté libre et autorisé à travailler librement. (Comme il n'évoque pas dans ses épîtres cette période, il est difficile d'en vérifier l'exactitude).

### **Rome au centre de la chrétienté.**

Pendant les deux premiers siècles, les premiers chrétiens, très peu nombreux, ont été surtout harcelés par la population qui souvent les déférait aux juges qui selon les lois romaines les condamnaient à mort pour offense aux dieux romains ou les libéraient s'ils abjuraient leurs erreurs. Par contre les Empereurs, à l'exception de quelques uns, se sont montrés indifférents ou tolérants.

Deux décennies après la crucifixion de Jésus, la capitale de l'Empire abrite une communauté peu importante de disciples de Jésus. Paul y aurait prêché pendant deux années<sup>3</sup>.

En 64, le grand incendie de Rome décime les disciples de Paul. Néron<sup>4</sup> les accuse d'avoir mis le feu à la ville. De nombreux chrétiens sont arrêtés.

Tacite décrit la première purge des disciples de Jésus qui en subiront encore plusieurs autres dans les décennies et les siècles suivants.

*« Leurs exécutions donnèrent lieu à des spectacles publics. Certains étaient couverts de peaux de bêtes et mourraient dévorés par des chiens. D'autres étaient cloués en croix ou enduits d'une substance inflammable et mis en feu à la tombée du jour pour servir de flambeaux. Bien qu'ils fussent coupables et qu'ils aient mérité un châtiment rigoureux, ils suscitaient la compassion en sachant qu'ils étaient sacrifiés non pas pour le bien public mais pour la cruauté d'un seul homme. »*

Plus tard certains raconteront que Paul et Pierre ont été martyrisés dans cette orgie de violence. Paul aurait été décapité et Pierre crucifié la tête en bas.

Pendant longtemps, à Rome, les chrétiens n'avaient pas été différenciés des juifs. De temps en temps on se saisissait d'hommes de tout âge et de tous rangs qui avaient abandonné les dieux romains et faisaient profession d'adorer un Dieu unique. On les livrait au glaive, au bûcher ou aux bêtes.

Au cours du II<sup>e</sup> siècle l'église de Roma affirme sa prééminence sur les autres églises du monde romain. L'évêque de Rome a autorité dans la chrétienté naissante. On ne parlera de pape ou de souverain pontife qu'à partir de l'an 382 par la décision de l'Empereur Gratien d'abandonner son titre de *Pontifex Maximus* pour voir la papauté s'émanciper des pouvoirs Romains.

De nombreuses sectes chrétiennes prolifèrent et il faut attendre le milieu du siècle (vers l'an 150) pour que la communauté romaine se détache des chrétiens gnostiques<sup>5</sup> (les

---

<sup>3</sup> De nombreux spécialistes doutent que Paul et Pierre n'aient jamais mis les pieds à Rome.

<sup>4</sup> Aujourd'hui, tout le monde est d'accord pour accuser Néron d'avoir fait mettre le feu à certains vieux quartiers de la ville afin de la rénover. Pour couper court à ces rumeurs qui circulaient déjà à l'époque, Néron a fait accuser les chrétiens.

<sup>5</sup> Le gnosticisme est un système de pensée qui regroupe des doctrines variées du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient : les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu mauvais ou imparfait. Le mouvement connut son apogée au cours du II<sup>e</sup> siècle

docètes<sup>6</sup>, Marcionites<sup>7</sup>, Valentiniens<sup>8</sup>, Basilidiens<sup>9</sup> etc). C'est à cette époque que les Evangiles sont rédigés pour mettre fin aux controverses.

Pendant tout le second siècle, la population chrétienne s'était considérablement développée malgré les souffrances et les alertes continuelles variables selon les empereurs. Les adeptes de la nouvelle foi se retrouvent en Gaule où les premiers martyrs sont signalés à Lyon et Vienne vers 177.

### La Gaule narbonnaise.



**La Gaule narbonnaise**, province de l'Empire romain fondée à partir de la première colonie créée par les Romains, entre Alpes et Pyrénées dès 118 avant J.C. Narbonne devient un des plus grands ports de commerce méditerranéen, au carrefour des deux grandes routes romaines, la *Via Domitia* d'Italie en Espagne par la Gaule narbonnaise, construite en 118 av. J.-C. et la *via Aquitania* partant de Narbonne vers Toulouse et Bordeaux.

<sup>6</sup> Le docétisme est une hérésie chrétienne qui désigne généralement un ensemble de courants de pensées du début du christianisme pour lequel le christ *se faisant* « chair » ne signifie pas qu'il *se fait* « homme ». Les théologiens docètes interprètent littéralement le verset de l'évangile selon Jean où il est écrit que « la Parole se fit chair ».

<sup>7</sup> Les Marcionistes se fondant uniquement sur l'Écriture, il développe sa propre doctrine qui rompt avec la tradition juive : du contraste absolu qu'il décèle entre la Loi juive et l'Évangile, il conclut à l'existence de deux principes divins — Dieu de colère de la Bible hébraïque et Dieu d'amour de l'Évangile

<sup>8</sup> Valentin (Valentinius) fut le plus important des maîtres gnostiques. Il naquit en Égypte et fut éduqué à Alexandrie. Il enseigna à Rome entre 135 et 160

<sup>9</sup> Les basilidiens étaient une secte gnostique paléochrétienne fondée à Alexandrie par Basilide au II<sup>e</sup> siècle. Ils ne croyaient pas en la crucifixion de Jésus Christ. Ils admettaient deux âmes dans le même homme pour expliquer les combats de la raison et des passions, et croyaient à la métempsycose (le passage d'une âme dans un autre corps, qu'elle va animer).

Les campagnes alentours sont partagées en grands domaines agricoles, on y cultive le blé, l'olivier et la vigne qui produit des vins réputés. Narbonne connaît une période de splendeur aux deux premiers siècles de l'ère chrétienne, lorsque les ressources du terroir ainsi que les carrefours routiers et maritimes furent exploités intensivement.

C'est une des régions de l'Empire les plus peuplées avec une densité de 15 habitants au km<sup>2</sup>.

La Gaule n'aurait eu que 6,3 h/km<sup>2</sup>) - Si l'on compare à aujourd'hui (104 h/km<sup>2</sup> pour les mêmes territoires qui la composaient) la Gaule Narbonnaise aurait semblée désertique.

Pour le tronçon de la via Aquitania Toulouse – Carcassonne qui nous intéresse, une grande forêt recouvrait tout le pays allant pratiquement du seuil de Naurouze à la périphérie de Toulouse : c'est la fameuse forêt de Baziège qui suivait les méandres de l'Hers mort et qui va, petit à petit, au gré des défrichements, s'amenuiser au cours du Moyen âge, avec la création de nouvelles agglomérations comme la bastide de Villefranche et Villeneuve.

### La via Aquitania



**D . N**  
**GALERIO**  
**VALERII...**  
**MAXIMI...**  
**NOBI.... .O II..**  
**SI... MV CES**  
**A. M. P... MV**  
**X V**

Cette voie d'Aquitaine Narbonne –Bordeaux passe par Toulouse (Tolosa), une des plus importantes villes de Gaule et Badera (Baziège) est sur son tracé à XV mille pas de Tolosa. Le pas romain était en fait un double pas d'une longueur de 1,48m)- soit le mille romain à 1480m et Tolosa à 22,2km). Sur les voies romaines des bornes milliaires étaient disposées en des endroits particuliers: carrefours, agglomérations, ponts, gués, monuments, frontières provinciales, ...) La plupart de ces colonnes itinéraires ont été gravées pour servir de bornes indicatrices. Les inscriptions complètes comportent :

- une dédicace à l'autorité (empereur, consul, ...) qui a réalisé ou refait la voie, avec ses titulatures (ses "titres": empereur, César)
- une (ou plusieurs) indication(s) de villes importantes sur le parcours, avec les distances exprimées en milles (MP).

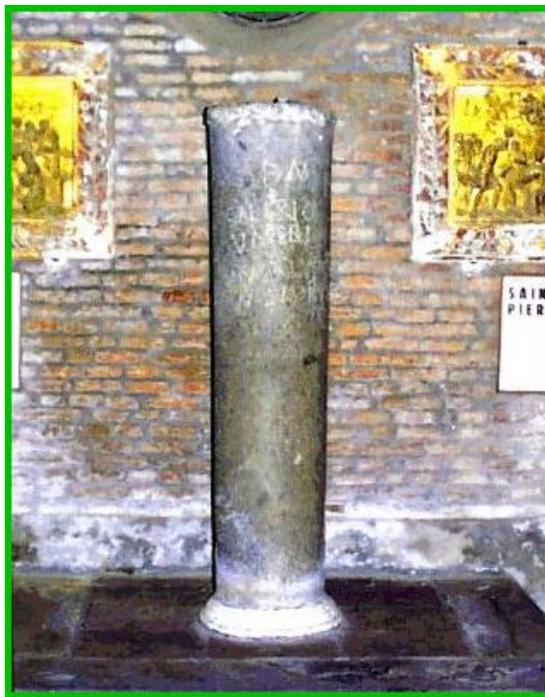
Baziège conserve au sein de l'église paroissiale une de ces bornes milliaires avec des inscriptions encore visibles. Selon R. Terrenq qui a déchiffré ces épigraphes, cette colonne a été élevée sous Galerius Valerius Maximianus. Le mot NOBI indique que ce prince n'était encore que César à cette époque (Nobilissimo Caesari). Or il obtint ce titre en l'an 292 de l'ère chrétienne de Dioclétien qui l'adopta. Il fut proclamé Auguste en 305. Il faut donc placer l'érection de cette colonne en 292 et 305.

Le chiffre XV, précédé de MP., indique bien la distance de Tolosa en pas (XV Millia Passus) comme il est aussi indiqué sur la carte de Peutinger.

Les pérégrinations de cette colonne milliaire :

Où était-elle ? Sûrement dans les alentours de Badera, peut être à l'endroit stratégique où la Voie d'Aquitaine franchissait l'Hers, à l'endroit actuellement appelé, le pont des Romains.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle elle est dans l'église de Saint Martin des Champs, dans le hameau de Baziège du même nom, proche de Fourquevaux. Lors d'une visite pastorale en 1570, il est écrit dans le rapport : *« Il y a sur l'autel de cette église toute ruinée généralement, une pierre de marbre en pyramide ronde, de la hauteur de 6 pans (1,35m) sur 3 et grosse quasi comme un tonneau à l'attouchement de laquelle toutes sortes d'estropiés et pauvres malades guérissent et laissent là leurs bâtons... »*



Un peu avant la Révolution, l'état de cette église est tel qu'une réparation est impossible et l'église doit être détruite.

Au début du XIX siècle, elle est amenée à Baziège. Écoutons l'instituteur de Baziège, Lafage, qui raconte son déplacement dans la monographie de 1885 :

*« Nous croyons ne pas devoir passer sous silence une pierre cylindrique, sorte de colonne haute de 1 m 65 et ayant un diamètre de 0 m 35, trouvée au quartier Saint-Martin, hameau de Baziège. Cette pierre connue sous le nom de Sainte-Pierre, a été placée dans l'église, il y a environ 80 ans. Une légende curieuse existe sur le compte de ce mille romain : il fut placé, dit-on, sur une charrette à bœufs, et transporté non sans peine, dans l'église paroissiale. Cette pierre, ajoute-t-on refusait de se laisser déplacer. Mais après bien des efforts, on en eut enfin raison. ... Les habitants de Baziège affirment que " cette colonne, lors de sa découverte était toute petite et que depuis elle a grandi un peu tous les ans et grandit encore. »*

### **Les débuts du christianisme en Narbonnaise.**

Revenons aux débuts du christianisme dans la Gaule Narbonnaise.

Narbonne attirait à elle de nombreux étrangers. Il est très vraisemblable que dans une population si variée, il se glissa de bonne heure des adeptes du christianisme qui avaient apporté de Rome ou d'Orient la religion nouvelle.

Le premier évêque de Narbonne se serait appelé Paul et à sa mort il aurait été honoré du titre de confesseur, mais on n'a aucune précision sur les dates.

L'autre ville importante de cette voie d'Aquitaine, c'est Tolosa. A l'origine, avant la fondation de la ville, les Volsques Tectosages, s'étaient établis à partir du III<sup>e</sup> siècle avant JC sur les coteaux de Vieille Toulouse. C'était une cité active et commerçante qui vit les Romains s'y installer au 1<sup>er</sup> siècle av JC.

Au 1<sup>er</sup> siècle, le site est délaissé au profit d'une nouvelle ville qui s'établit à l'emplacement actuel du centre ville de Toulouse, là où la Garonne change de direction.

### **Le martyr de Saint Saturnin.**

Au III<sup>e</sup> siècle, une communauté de chrétiens s'affirme et son premier évêque, Saturnin, envoyé de Rome, va rejoindre les premiers martyrs de la Gaule. C'est grâce à un texte liturgique paru au début du V<sup>e</sup> siècle », la *Passio sancti Saturnini* (*Passion de Saint Saturnin*) que nous connaissons les débuts de l'Église de Toulouse et le martyre de son premier évêque. Dans les années 250, Saturnin (nom qui a évolué en Sarni en langue d'oc et Sermin en français) était à la tête d'une communauté chrétienne possédant une petite église, avec ses deux diacres et un prêtre.



Pour aller desservir cette église il devait traverser le forum bordé par le temple du Capitole. En novembre 250, il fut interpellé par les prêtres du temple qui lui reprochent de perturber leurs cérémonies et veulent l'obliger à participer au sacrifice rituel du

taureau qu'ils s'apprêtaient à offrir à Jupiter. Son refus lui valut d'être lié par les pieds et attaché aux cornes du taureau qui fut lâché, traînant derrière lui l'évêque dont la tête explosa sur les marches du temple. Le taureau serait sorti de la ville par la porte nord, la *Porterie*, alors protégée par des remparts. Cette porte était située à l'emplacement de l'actuelle place du Capitole. Le taureau aurait abandonné Saturnin sur la route de Cahors, la rue du Taur, lui donnant ainsi le nom qu'on lui connaît aujourd'hui.

Le corps du martyr fut recueilli par deux jeunes chrétiennes et enterré soigneusement afin que sa tombe ne soit pas profanée.

La légende dit que, harcelées et menacées par la foule, les deux jeunes filles, « les Puelles » quittèrent la ville pour se réfugier dans le petit village du Lauragais, près de Castelnaudary, qui porte leur nom, le Mas-Saintes-Puelles.

### **Les persécutions**

Ce martyr est contemporain des persécutions ordonnées par l'Empereur Trajan Dèce, qui en 250, veut restaurer le culte impérial, jusque là facultatif, en le rendant obligatoire pour tous. La communauté chrétienne dont l'influence avait été croissante depuis le I<sup>er</sup> siècle souffre, à l'époque, d'une relative impopularité auprès des populations (refus de s'intégrer à la société et non participation aux divers cultes païens). Leur prosélytisme inquiète les autorités. L'attitude des chrétiens persécutés reste humaine : certains composent avec le pouvoir, d'autres s'exilent et les derniers vont jusqu'au bout de leurs convictions et sont exécutés comme l'évêque de Rome, Fabien. Les persécutions cessent à la mort de l'empereur en 251.

Un demi-siècle plus tard, sous l'empereur Dioclétien les persécutions reprennent à partir de 303. Elles visent à détruire les communautés chrétiennes en rendant le culte impossible. Eglises démolies, livres sacrés brûlés, évêques emprisonnés, fonctionnaires radiés, esclaves restent esclaves, exécution des insoumis. Les persécutions sont organisées par les autorités locales. Si elles ont été très importantes en Orient jusqu'en 311, il semble qu'en Occident elles aient été mises en sommeil très tôt par le César Constance Chlore qui gouverne en Gaule. Il met si peu d'ardeur à y appliquer les directives impériales qu'on n'y connaît aucun martyr.

### **La borne milliaire de Baziège.**

Ce serait à cette époque-là que la borne milliaire de Baziège aurait été gravée puisqu'on situe ses inscriptions entre 292 et 305. La tradition locale veut qu'un jeune chrétien refusant de souscrire aux rites païens y ait été attaché et immolé. De là, son appellation de Sainte Pierre.

Elle aurait des vertus curatives et guérirait certaines maladies spécialement les rhumatismes en faisant une neuvaine de demande d'intercession auprès du saint martyr. Il suffirait de recouvrir la pierre d'un vêtement du malade, de réciter quelques prières pour que le prodige s'accomplisse. Il semble depuis la visite pastorale de 1570 en l'église de St Pierre des Champs d'où la borne provient que ses vertus curatives ont changé : à l'origine elle soulageait les estropiés qui repartaient sans leurs cannes ou béquilles et maintenant ce sont les rhumatisants...

Laissons, à l'instituteur Lafage, en 1885, le soin d'évoquer avec une pointe d'humour teintée d'anticléricalisme les pouvoirs de cette pierre :

*Aux yeux des gens croyants aux maléfices (et il en est, Dieu merci, bon nombre dans cette contrée) cette masse possède la propriété de guérir une foule de maux : aussi bien les gens viennent-ils s'agenouiller devant elle, ou mieux encore la toucher avec des linges qu'elles appliquent ensuite sur le corps des malades dans l'espoir que ces linges, ainsi sanctifiés amèneront leur guérison. Mais il n'est pas permis de toucher cette colonne même du doigt sans l'autorisation du prêtre, car elle est soigneusement entourée d'une grille de fer. Toutes les cérémonies faites à la Sainte-Pierre ne sont point gratuites : à la grille est adapté un tronc portant cette inscription : " Tronc pour la Sainte-Pierre. "*

*Nous laissons aux lecteurs le soin de conclure.*

Cette borne milliaire en granite est classée aux Monuments historiques depuis 1906.

### **Le milliaire de Villeneuve.**

Une autre borne milliaire de cette même voie a été découverte au XVIII<sup>e</sup> siècle près de Villeneuve. Elle porte comme inscriptions « Du temps de notre seigneur Flavius Valerius Constantin, très noble César. Toulouse, XIX mille ». Cette borne était donc implantée à 28,1485 km de *Tolosa*, soit, effectivement, pas très loin du lieu où elle a été découverte, Villeneuve. La mention de Flavius Valerius Constantinus, avec son titre de *nobilissimus Caesar*, permet de fournir une chronologie relativement précise de sa mise en place : Flavius Valerius Constantinus est le fils de



Constantin I<sup>er</sup> le Grand, à qui il succéda en 337 (Constantin II : 337-341). Le titre de *nobilissimus Caesar* montre que Flavius Valerius Constantinus n'était encore que l'héritier désigné du pouvoir au moment de l'installation de la borne : il serait, sans cela, qualifié d'*Imperator* et d'*Augustus*. La borne fut donc placée entre 317, date d'octroi du titre de César à Flavius Valerius Constantinus et 337, date à laquelle il succéda à son père Constantin I<sup>er</sup>. Cette borne de marbre est actuellement exposée au musée St Raimond de Toulouse.

### Le milliaire d'Ayguesvives

Le milliaire d'Ayguesvives, que l'on peut voir contre le mur de l'église Saint Sernin, côté extérieur, faisait lui aussi l'objet de croyances. Il avait la réputation de guérir le mal aux dents, avec un rituel tout à fait analogue à celui observé pour la Sainte Pierre de Baziege : le malade devait appliquer sur sa joue un linge préalablement frotté sur la pierre miraculeuse.

Il s'agit d'un fût de borne milliaire avec un petit évasement à sa partie basse, en calcaire marmorisé (présentant des marbrures), très dur. Mise sous la protection de l'église en raison de son caractère miraculeux, la borne a échappé à tout autre réemploi et a été ainsi conservée. Ce milliaire a été classé au titre d'objet mobilier en 1914.

Trois inscriptions y sont gravées, sans aucune indication probante quant à la distance qui pourrait être, selon certains spécialistes XIV (quatorze), situant la borne juste avant celle de Baziege portant la mention XV (quinze), sur la voie romaine Toulouse - Narbonne : « A nos maîtres, les empereurs Flavius Valentinien, Flavius Théodose et Flavius Arcadius, nés pour le bien de l'Etat ». C'est une dédicace aux empereurs Valentinien II, Théodose et Arcadius, gravée entre 383 et 392, probablement au début de cette période romaine.



### Autre milliaire à Montgaillard.

Le milliaire de Montgaillard en marbre blanc trône place de la mairie, à l'est du village et sert de support à une croix catholique. Sa hauteur visible est de 1,70 m et son diamètre est proche de 0,35 m. La borne étant usée, seul le X du « mille passuum » est bien visible ; il est raisonnable de penser qu'il s'agit de nombre XX, Montgaillard-Lauragais étant à 20000 pas de Toulouse (mutatio Ad Vicesimum) ; mais elle peut avoir été

déplacée. Elle est dédiée à Tetricus empereur des Gaules de 271 à 273. La christianisation de cette borne par son utilisation comme support de croix, à la vue du plus grand nombre, l'a probablement protégée des dégradations, du réemploi comme matériau de construction ou d'un déplacement pour finir ses jours dans les caves d'un musée.

### L'Empire romain adopte le christianisme.

En 312, Constantin, fils de Constance-Chlore, gouvernait la Gaule et la Grande-Bretagne et favorisait les Chrétiens nombreux dans les territoires qu'il convoitait. Il leur accorda la liberté de célébrer leur culte. On leur rendit également leurs églises et leurs terres. Sur leurs conseils en 317, il promulgue un édit de persécution contre les donatistes, hérétiques chrétiens.

L'empire romain se trouva alors réunifié sous le sceptre de Constantin en 324 après avoir éliminé tous ses concurrents par les armes ou les assassinats.

L'œuvre religieuse de Constantin est capitale, puisqu'elle devait aboutir à la constitution d'un Empire chrétien. En fait, Constantin, comme son père Constance Chlore, suivit d'abord la religion solaire (*Sol Invictus*<sup>10</sup>). Il se considérait alors comme l'inspiré d'un dieu unique, assez mal défini, et il était resté "*pontifex maximus*" de la religion officielle impériale. Il ne fut baptisé dans la foi chrétienne que sur son lit de mort (337).



Disque dédié à Sol Invictus Argent, œuvre romaine, III<sup>e</sup> siècle.

Constantin reste l'empereur qui a rendu possible le triomphe du christianisme dans l'Empire en accordant des privilèges juridiques et fiscaux aux Chrétiens, en fermant les temples païens et en interdisant les sacrifices). En réunissant le premier Concile à Nicée en 325, il fait condamner l'arianisme<sup>11</sup> et fixe la doctrine qui va devenir, le catholicisme, un dieu unique dans sa trinité.

En 327, Constantin inaugura la première basilique du Vatican, St Pierre, construite sur un cimetière chrétien des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles où plusieurs évêques de Rome, dont St Pierre, avaient été inhumés.

Son fils impose l'arianisme comme christianisme officiel en 359-360. Les idées nicéennes vont triompher avec les empereurs Théodose et Gratien après 380. Le Concile œcuménique de Constantinople en 381 affirme le dogme de la trinité. Une unique substance divine et trois personnes : le Père, le Fils et le Saint Esprit. Le christianisme des romains s'impose en Occident pour longtemps. Par contre, l'arianisme va trouver sa terre d'élection chez les Goths, barbares qui grignotent les limes danubiennes avant d'envahir l'empire romain.

<sup>10</sup> *Sol Invictus* (latin pour « Soleil invaincu ») est une divinité solaire apparue dans l'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle. Elle reprend des aspects de la mythologie d'Apollon et du culte de Mithra, connaissant une grande popularité dans l'armée romaine.

<sup>11</sup> Vers 319, Arius, prêtre d'Alexandrie prêchait une doctrine originale concernant la Trinité : seul le Père était véritablement de nature divine ; Jésus, le Fils n'était que la première de ses créatures.

## 2° L’empreinte barbare.

*« [Le prévôt] et ses hommes prennent une mesure de rigueur à l’encontre des marchands goths, dont les ânes ont commis des dégâts aux moissons avoisinant la route »*

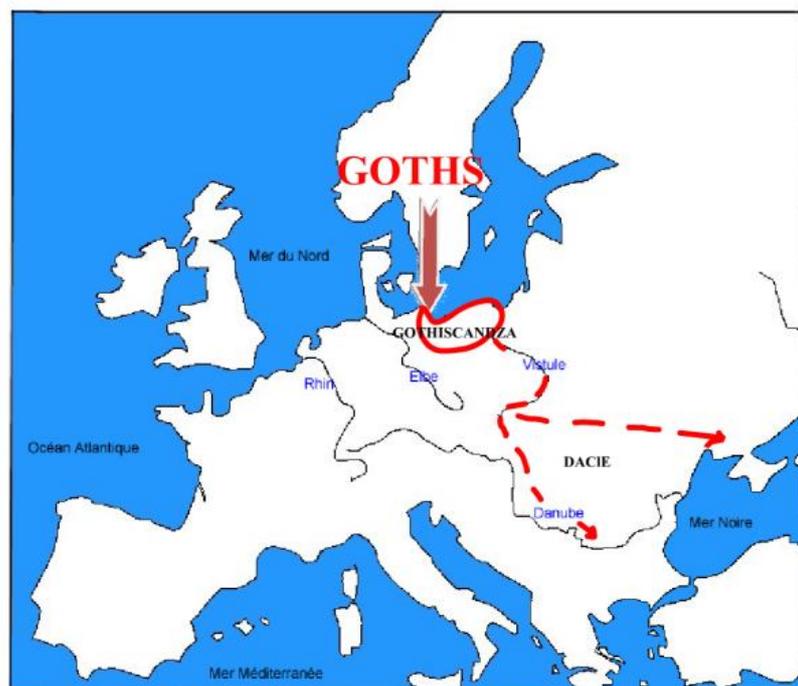
Cartulaire de St Sernin de Toulouse (844-1200)

La deuxième partie du millénaire est la période appelée en Histoire, les grandes invasions. Des peuples venant du nord, d’autres de l’Est de l’Europe poussés par d’autres d’Asie, vont déferler sur le monde Romain, attirés surtout par ses richesses. Ce sont les Wisigoths, les Vandales, les Francs, les Sarrasins, les Vikings. Certains ne feront que passer, ravageant tout sur leur passage, d’autres s’installeront temporairement ou définitivement. Parmi les premiers qui intéressent notre région, les Goths.

### Les Wisigoths

Les origines du peuple Wisigoth sont assez mal connues. Les **Goths** seraient partis de Scandinavie. La raison de cette migration est encore un mystère (pression d'un autre peuple, pas assez de terres fertiles...?). Ils se seraient installés sur la côte baltique polonaise et auraient fondé la **gothiscandza** (la côte des goths). En 175 après J.C, cherchant de meilleures terres, quelques clans remontèrent la Vistule en direction du Danube et de la mer Noire. Ce n'est qu'en 235 qu'ils rentrent dans l'Histoire en envahissant et dévastant la Dacie, province romaine.

Pour les romains, ces hommes sont les Barbares: "les hommes sont à peine dignes de ce nom; ils sont plus sauvages et plus féroces que les loups" (Ovide, 1<sup>er</sup> siècle). En fait sont barbares, aux yeux des romains, tous les peuples



vivant au delà du limes, des frontières plus ou moins bien délimitées. Ne sont civilisés que ceux qui vivent dans l'Empire.

Les Wisigoths sont avant tout des guerriers. Le guerrier wisigoth n'a pas d'uniforme, il s'équipe du mieux qu'il peut. Les meilleurs d'entre eux disposent d'un cheval, d'une armure, d'un casque, d'une épée, d'une lance, d'une hache et d'un bouclier. Le guerrier ordinaire n'a lui qu'une lance et un bouclier.

Les Wisigoths sont ariens. Ulfila, évêque arien, a en charge la conversion des Wisigoths au bord du Danube. Il diffuse parmi eux la croyance arienne.

### **Rencontre avec le monde romain**

Les Goths, installés aux frontières de l'Empire romain, se scindent en deux branches au III<sup>e</sup> siècle : les Ostrogoths et les Wisigoths. Ces derniers migrent vers l'ouest en raison de la surpopulation autour de la mer Noire et à partir de 268 attaquent l'Empire romain dans l'espoir de s'installer dans la péninsule des Balkans. Battus, ils représentent une menace permanente et Rome les autorise à s'installer dans une nouvelle province du sud Danube : *La Dacia repensis*. Leur appétit guerrier n'est calmé que pour un temps ; très vite, ils multiplient les raids en Scythie et en Thrace. Une seule solution s'impose : les romaniser.

### **L'intégration dans le monde romain**

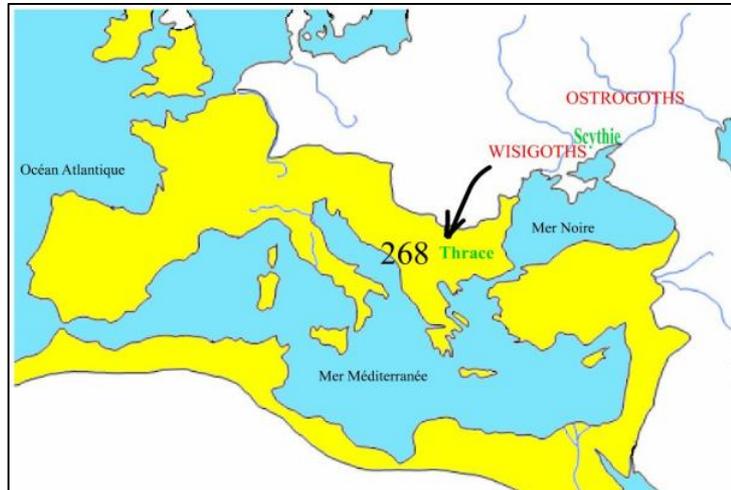
Constantin 1<sup>er</sup> signe avec les Wisigoths un traité dans lequel ils s'engagent à fournir des soldats pour les légions romaines en échange d'une rétribution. Rome obtient ainsi une paix de 30 ans qui permet la mise en place progressive de relations commerciales et culturelles.

Il existe d'autres manières pour eux de s'intégrer à l'Empire romain :

- ils peuvent s'engager individuellement dans l'armée. En fait beaucoup de Wisigoths sont attirés par la solde du soldat, la promesse d'une part du butin en cas de victoire et la possibilité de grimper les échelons de l'armée. A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, les barbares, dont les Wisigoths forment plus de la moitié de l'effectif de l'armée romaine.

- des groupes de guerriers peuvent s'installer avec leurs familles sur des terres qu'ils cultivent. En cas d'attaque du limes (des frontières), ils doivent assurer la défense au sein de l'armée romaine.

- les Wisigoths peuvent devenir des fédérés : l'empereur passe un traité (foedus) avec l'ensemble du peuple wisigoth. Il leur donne un territoire précis où ils s'installent et doivent vivre avec les habitants de l'empire. En cas d'attaque de ce territoire, les fédérés doivent le défendre en aidant l'armée romaine. Ce traité offre l'avantage du droit d'hospitalité, c'est à dire que les Wisigoths reçoivent une part des domaines impériaux et des grands domaines privés.



### **Des relations chaotiques avec l'Empire romain**

Les Wisigoths autorisés par l'empereur romain s'installent aux marges de l'empire. Très souvent les préfets locaux les désarment et les marchands leur vendent de la farine et de



les soldes de ses soldats fédérés. Il s'installe avec ses guerriers sur la route des Alpes juliennes et réclame au généra-lissime de Ravenne une indemnité de 4000 livres d'or. Le sénat romain finit par accepter et la paix est sauvée. Le conflit reprend lorsque le successeur de Stilicon refuse de négocier avec les Wisigoths. Alaric décide de faire le siège de Rome. Une première fois Alaric accepte de lever le siège de Rome contre une somme considérable et se retire en Toscane. L'empereur Honorius ne tient pas ses engagements et les Wisigoths refont le siège de la ville éternelle. Le préfet de Rome, devenu empereur par la volonté des Wisigoths, nomme Alaric général des armées romaines. Les Wisigoths font une troisième fois le siège de Rome et, le 24 août 410, ils rentrent dans la ville. Ils s'emparent de Galla la sœur de l'empereur qu'ils retiennent comme otage et s'installent en Calabre. Voulant passer en Afrique, Alaric meurt dans le sud de l'Italie, en Calabre, à l'âge de 28 ans.

### **Les Wisigoths en Gaule**

Athaulf, beau frère d'Alaric, dirige les Wisigoths vers la Gaule avec l'aval de l'empereur romain Honorius dont il reconnaît l'autorité. Il attend en échange un ravitaillement régulier pour nourrir son peuple. Il n'en reçoit aucun. Athaulf s'empare alors de Narbonne, Toulouse et Bordeaux en 413. Toutes les provinces gallo-romaines sont mises à sac. Dans l'espoir de forcer l'empereur romain, il épouse sa sœur Galla, son otage, (414) mais Honorius refuse le mariage et ne livre toujours pas de ravitaillement.

La Narbonnaise et l'Aquitaine sont ravagées par les wisigoths. Orens, évêque d'Auch, évoque le passage sanglant de ces barbares :

*« Ni le sol raboteux des bois, ni le courant des rivières, ni les villes à l'abri de leurs remparts, ni les tristes solitudes du désert, ni les gorges, ni les cavernes n'ont pu échapper aux mains des barbares... Dans les bourgs, les domaines, les campagnes, aux carrefours, dans tous les cantons, ça et là tout au long des routes, c'est la mort, la souffrance, la destruction, l'incendie, le deuil. Un seul bûcher a réduit en fumée la Gaule entière. »*

Athaulf entre en Espagne pour nourrir son peuple mais il est battu et tué, en 415, par le général romain Constance qui épousera quelque temps après Galla Placida sœur de l'Empereur romain.

Le nouveau roi wisigoth est Wallia. Il tente de faire passer son peuple en Afrique par le détroit de Gibraltar mais en vain. Il se redirige vers la Gaule et prête main forte aux romains contre les Vandales, les Alains et les Suèves « pour libérer la péninsule ibérique de l'emprise barbare ». Il reçoit en échange de cette aide militaire des terres (foedus). Les Wisigoths s'installent donc en Aquitaine<sup>12</sup> en 418. Ils créent un véritable royaume barbare au sein de l'empire. Toulouse devient sa capitale.

### **Sédentarisation forcée ou consentie ?**

Les Romains veulent fixer par ce foedus un peuple nomade et allié qui ne les menacera pas tant que la Narbonnaise restera sous leur domination.

Du moment que les Wisigoths ont accepté de vivre sous la loi romaine, ils sont acceptés par l'aristocratie des villes comme des campagnes qui les considère, en tant que bons soldats, comme un rempart face aux menaces et aux invasions.

Les Wisigoths quoique ariens ne vont pas imposer leur christianisme. Ils vont même s'entourer de conseillers catholiques, parfois de leurs évêques.

Wallia meurt en 418. Il est remplacé par Théodoric 1er.

---

<sup>12</sup> Ils s'installent dans les villes de Poitiers, Saintes, Angoulême, Périgueux, Bordeaux, Agen, et Toulouse et obtiennent ensuite des droits sur la Novempopulanie (Eauze, Comminges, Couserans, Aire sur Adour, Tarbes, Oloron et Auch). Un tiers de la donation l'est en terres arables, les deux autres tiers en prés, bois et grands domaines aux mains de l'aristocratie gallo-romaine

Les Wisigoths cherchant désespérément une ouverture sur la Méditerranée, Théodoric, nouveau roi, tente d'envahir la Narbonnaise romaine. Le général romain, Aetius, le refoule en Aquitaine, fait mettre, en 422, le siège devant Toulouse par Littorius, un de ses généraux qui avait enrôlé dans son armée des Huns. Les Wisigoths repliés dans Toulouse sont inquiets devant l'importance de cette armée romaine cosmopolite et avide de butin. L'évêque d'Auch, Orens, est envoyé auprès de Littorius pour négocier, mais ce dernier, païen et confiant dans ses augures, refuse toute négociation. Théodoric à la tête de ses troupes et de ses toulousains, soutenu par le peuple de la ville en prières, marcha à la rencontre de Littorius. Quoique plus nombreuse, l'armée de Littorius ne put résister à l'assaut déterminé et puissant de celle des Wisigoths-Tolosates. Littorius fut même fait prisonnier, amené à Toulouse et promené en triomphe dans les rues sur un âne, les mains liées dans le dos. Jeté ensuite dans un cachot, il fut impitoyablement décapité. On ne sait pas où eut lieu cette sanglante bataille, mais au vu de l'origine de l'armée des envahisseurs, il est plus que probable que la vallée de l'Hers mort en fut le théâtre. Après cette victoire, Théodoric fait la paix avec les Romains en 439.

Les Wisigoths aident alors les Romains à lutter contre Attila, le Hun, qui tente de franchir la Loire à Orléans. Théodoric 1er meurt durant la bataille mais la coalition de son peuple avec les romains a permis de battre Attila sur les Champs Catalauniques (en 450) et de chasser les Huns de Gaule.

Thorismond puis son frère Théodoric II lancent des offensives vers la Loire et le Rhône. Cela n'empêche pas les Wisigoths d'aider les romains à combattre les Suèves et les bagaudes<sup>13</sup> dans la péninsule ibérique. Théodoric II s'empare de la Septimanie et de la Novempopulanie mais il est vaincu par les Francs lors du siège d'Orléans et doit abandonner ses conquêtes. Il est finalement égorgé par son frère Euric qui lui reproche d'être trop romanisé (466). Ce serait Théodoric II et son épouse Ranichilde qui seraient à l'origine de la construction de la première église de la Daurade.

Euric rompt avec le foedus, il fait la conquête de Tours et de Marseille. Il s'empare ensuite de la Provence. Ces conquêtes irritent les romains. L'empereur Julius Nepos combat les Wisigoths en Auvergne. Il perd et doit reconnaître le royaume wisigoth. Fort de ses succès

militaires, Euric s'est attaché à renforcer la cohésion de son royaume en donnant au peuple wisigoth son premier code de lois écrit : le code d'Euric ou *lex antiqua* mais aussi en favorisant la religion arienne et en persécutant les catholiques : de nombreux évêques (Bordeaux, Périgueux, Limoges, Rodez, Eauze, Comminges) sont frappés de mort et non remplacés. Les églises n'ont plus de pasteur quand le titulaire décède. Selon Sidoine Apollinaire, contemporain



« *Dans les paroisses tout est à l'abandon. Les églises dont le toit est pourri s'écroulent. On y voit des troupeaux paissant l'herbe qui croît verdoyante aux flancs des autels ; même dans les villes, les assemblées de fidèles deviennent plus rares.* »

En 475 il se fait concéder officiellement par Julius Nepos l'Aquitaine première, la Narbonnaise première et l'Hispanie II.

<sup>13</sup> Les bagaudes : paysans miséreux, petits propriétaires dépossédés de leurs terres, ouvriers agricoles sans travail, intellectuels en rupture de société. Ils ont ravagé la Gaule et l'Espagne pendant plus d'un siècle.

Il meurt de maladie en 484 et Alaric II lui succède. Ce nouveau roi arrêta les persécutions et favorisa même les catholiques. Le règne de ce roi est principalement marqué par la création d'un nouveau code de lois: le bréviaire d'Alaric. Il s'agit principalement d'une compilation et d'une interprétation du code théodosien (438) destiné aux sujets gallo-romains vivants dans le royaume wisigoth. Il est approuvé par les notables gallo-romains, les ecclésiastiques et laïques du royaume. Il est promulgué en 506.

Le problème religieux est toujours aussi épineux. Les Wisigoths sont profondément attachés à l'arianisme. Cette religion leur permet de conserver leur identité culturelle face aux catholiques qui sont bien plus nombreux. Alaric, quoique arien convaincu, réunit un concile catholique: le concile d'Agde en 495. Il instaure l'autorité des évêques sur les prêtres de son diocèse, l'autorité du métropolitain et du synode principal sur chaque évêque.

### Fin du royaume wisigoth.

Les Francs s'étaient établis près de la ville de Paris. Clovis, après avoir chassé les Romains des villes qu'ils occupaient encore, se rendit maître du territoire jusqu'aux bords de la Loire qui étaient aussi les confins du Royaume Wisigoth. Quoique cousins, les deux rois ne s'appréciaient pas et leur rupture inévitable fit s'affronter, au printemps 507, leurs deux armées dans la plaine de Vouillé, près de Poitiers. Selon la légende, Clovis tue Alaric II de ses propres mains. Au printemps suivant, Clovis se rend maître de Toulouse sans coup férir et se saisit du trésor d'Alaric. Il est reçu par les catholiques en libérateur d'autant plus qu'il venait de se convertir<sup>14</sup>.



Les Francs se dirigent vers Carcassonne devant laquelle ils mettent le siège. Carcassonne faisait partie de la Septimanie qui englobait les provinces littorales de la Narbonnaise mais les soldats de Théodoric<sup>15</sup>, (un Goth) roi d'Italie, les contraignent à lever le siège.

A partir de là, le royaume wisigothique disparaît de la majeure partie de la Gaule. Seule la Septimanie reste sous leur contrôle. C'est la dernière province wisigothe au Nord des Pyrénées correspondant à l'ancienne province romaine de la Narbonnaise 1<sup>ère</sup>: Elne, Carcassonne, Narbonne, Lodève, Béziers, Maguelone, Nîmes.

<sup>14</sup> Clovis voit dans sa conversion la possibilité de devenir un souverain tout puissant, ce qu'il n'est qu'en temps de guerre, en temps de paix, il est un simple guerrier et doit être élu. Converti, il pourra fonder une dynastie.

<sup>15</sup> Théodoric dit le Grand est un roi des Ostrogoths qui se rend maître de l'Italie en 496 et ses soldats le proclament Empereur. Théodoric fonde un royaume autonome, accordant néanmoins aux Romains la possibilité d'être soumis aux lois et juridictions romaines, tandis que les Goths conservent leurs propres coutumes

Les Francs firent plusieurs incursions en Septimanie pendant le VI<sup>e</sup> siècle avec l'espoir d'annexer cette partie de la Gaule qui leur avait échappé. En 531, Childebert marcha sur Narbonne où se trouvait le roi Amalaric, mais sa campagne ne fut qu'une simple *razzia*. En 585, le roi Gontran de Bourgogne tenta une véritable conquête du pays. Il se présenta devant Carcassonne qui lui ouvrit les portes, mais l'accord avec la population indigène ne fut pas de longue durée. Quelques jours après, les Francs étaient chassés de la ville et une armée venue d'Espagne, sous la conduite du prince Reccarède, leur enlevait les châteaux de Cabaret qu'ils avaient déjà occupés, au nord de Carcassonne.

La conversion du peuple goth fut provoquée, on le sait, par la conversion du roi Reccarède, en 587. Mais l'hérésie avait des partisans résolus. Il fallut attendre 610 pour que le catholicisme supplante définitivement l'arianisme.

Après 87 ans de présence wisigothe, Toulouse passe sous la domination des rois Francs.

La Septimanie, grâce au roi goth d'Italie, Théodoric, qui chasse un usurpateur wisigoth, reste aux mains de son neveu Amalric et arrête dans le même temps les progrès des francs qui sont contraints de lever le siège de Carcassonne.

### **Le Pagus tolosanus.**

Du point de vue religieux, il correspond à l'ancien diocèse de Toulouse avant qu'il soit érigé en archevêché. On y dénombre l'évêché de Saint-Papoul, des abbayes ou monastères à Sorèze, Vénéry et au Mas d'Azil.

A la mort de Clotaire 1<sup>er</sup>, fils de Clovis, le royaume franc est partagé entre ses quatre fils :

- Caribert reçoit Paris
- Gontran reçoit la Bourgogne et Orléans (Royaume d'Orléans)
- Sigebert reçoit l'Austrasie (Royaume de Reims)
- Chilpéric reçoit la Neustrie (Royaume de Soissons)

Les frères vont continuellement se faire la guerre ou pratiquer le meurtre pour s'emparer des territoires de l'un ou de l'autre.



Entretien entre saint Gontran et Childebert II. Devant les dignitaires de sa cour, Gontran, sans héritier, s'adresse à son neveu Childebert qu'il vient de nommer son successeur. Lors du siège de Saint-Bertrand-de-Comminges par le roi Gontran, le prince franc Gondovald est tué.

Grandes Chroniques de France, enluminées par [Jean Fouquet](#), Tours, vers 1455-1460. Paris, [BnF](#).

Le gouverneur franc de Toulouse portait le titre de duc. Un des premiers, Didier, reçut de son roi, Chilpéric, roi de Neustrie, de faire la guerre à son frère, Gontrand, roi d'Orléans. Il

s'empara du Périgord et de l'Agenais. Quelque temps plus tard on le retrouve auprès de Gondeval, fils naturel et non reconnu de Clotaire I<sup>er</sup><sup>16</sup>. Il a régné sur l'Aquitaine entre 584 et 585. Gontrand, à la tête d'une puissante armée accule Gondeval dans une forteresse du Comminges (qui deviendra plus tard St Bertrand de Comminges). Le félon est tué lors de reddition de la forteresse dont tous les habitants sont massacrés et les églises détruites et dépouillées. Didier, duc de Toulouse, ayant senti le vent tourner, avait fait allégeance au roi Gontran et participa activement au sac de la ville.

### **Les Francs convoitent la Septimanie.**

Le roi Gontran, pour venger les outrages faits à une princesse franque par le Wisigoths, veut envahir la Septimanie. En 588-589, une de ses armées passe par Toulouse et se présente devant Carcassonne qui ouvre ses portes. Mais dès l'entrée des troupes franques, leur général fut abattu d'un coup de pierre et sa tête promenée sur les remparts. Les francs épouvantés s'enfuirent de la ville poursuivis par la garnison de Carcassonne qui en fit une grande boucherie. Le reste des fuyards fut massacré par les paysans des environs de Toulouse à qui ils avaient fait toutes sortes de maux.

L'année d'après, les Wisigoths passèrent les Pyrénées, s'emparèrent de Caput Arietis<sup>17</sup> aux confins du pays toulousain, portèrent le feu et le fer devant Toulouse et firent un grand nombre de prisonniers.

Quelque temps après, Didier, duc de Toulouse alla mettre le siège devant Carcassonne. Les Carcassonnais firent une sortie et provoquèrent l'avant-garde de l'armée de Didier qui, feignant une fuite, l'attira dans un guet-apens dans lequel le Duc périt misérablement.

Astroval, lieutenant de Didier qu'il s'était bien gardé de secourir lors du dernier siège de Carcassonne, devient duc de Toulouse, par la volonté de Gontran.

Le roi Gontran refuse de faire la paix avec les Wisigoths et décide de continuer la guerre. Astroval se met en campagne avec ses toulousains, met le siège devant Carcassonne et la prend. Le reste de l'armée de Gontran tombe dans une embuscade et est entièrement défaite : on compte qu'il y eut cinq mille morts et deux mille prisonniers.

C'est l'époque où le roi wisigoth Recarède abjure l'arianisme et se convertit au catholicisme.

A la suite du décès de Gontran en 593, son royaume revient à Childebert II son neveu. Les évêques de son royaume le sanctifient.

Il ne se fit plus de guerre entre les Francs et les Wisigoths sur la frontière de Toulouse

### **Tribulation de la dépouille de St Sernin.**

En 629, Le roi Dagobert donne à son demi-frère, Caribert, le Pays de Toulouse, le Quercy, l'Agenois, le Périgord et tout ce qui est entre ces pays et les Pyrénées. Caribert se donne le titre de roi et régna pendant trois ans avant sa mort.

Dagobert envoya un émissaire à Toulouse, en 633, pour s'emparer du trésor de son demi-frère qui non content des richesses, emporta, sur les ordres du roi Dagobert, le corps de Saint Sernin pour qu'il soit inhumé à St Denis près de Paris.

Quelques années après, en 640, les toulousains envoyèrent des députés auprès de moines de Saint Denis pour récupérer le corps de leur saint en se plaignant que depuis son exil toutes sortes de calamités s'étaient abattues sur leur pays. Le roi y consentit mais à condition qu'on lui donne en échange trois autres corps de saints. Ce furent : saint Patrocle, évêque de Grenoble, saint Romain, moine de Bayle et Saint Hilaire évêque de Mende.

---

<sup>16</sup> Fils de Clovis

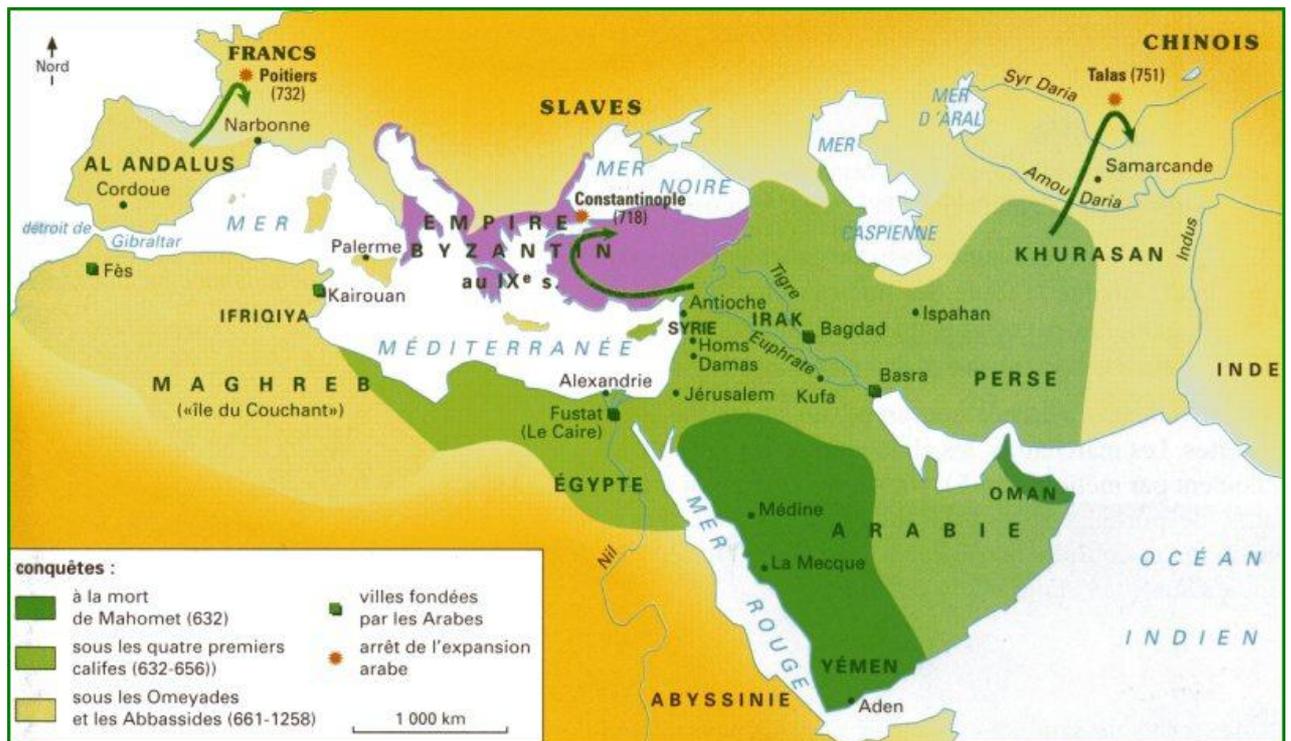
<sup>17</sup> Ancien nom de Castelnaudary.

## Les sarrasins.

Mahomet naît vers 570 à La Mecque en Arabie, dans une famille de riches marchands. Orphelin très jeune, il devient conducteur de caravanes. Vers 611, Mahomet, retiré sur une montagne, le mont Hira, reçoit la révélation de sa mission. Selon le Coran, l'ange Gabriel lui ordonne d'annoncer aux hommes qu'il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant, Allah. Mahomet appelle à la « soumission à Dieu », c'est-à-dire à l'islam, et promet la résurrection. Il se considère comme le dernier des prophètes, après Jésus et les prophètes juifs.

Mahomet a mené des guerres à partir de Médine.

Ainsi, pour les musulmans, la guerre est autorisée si elle permet de défendre ou de diffuser l'islam : c'est le djihad, la « guerre sainte ».



La scission de deux courants de l'islam remonte à la mort du prophète Mahomet, en 632. Se pose alors la question du successeur le plus légitime pour diriger la communauté des croyants :

Les chiïtes désignent Ali, gendre et fils spirituel de Mahomet, au nom des liens du sang ;

Les sunnites désignent Abou Bakr, un homme ordinaire, compagnon de toujours de Mahomet, au nom du retour aux traditions tribales<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> Les sunnites considèrent le Coran comme une œuvre divine : l'imam est un pasteur nommé par d'autres hommes, faisant office de guide entre le croyant et Allah pour la prière ; dans certaines situations, il peut s'autoproclamer.

Les chiïtes considèrent l'imam, descendant de la famille de Mahomet, comme un guide indispensable de la communauté, tirant directement son autorité de Dieu. C'est pourquoi leur clergé est très structuré.

Conséquence pratique : alors que les sunnites acceptent que les autorités religieuse et politique soient fondues dans la même personne, les chiïtes prônent une séparation claire. Au Maroc, majoritairement sunnite, le roi est commandeur des croyants, tandis qu'en Iran, à tendance chiïte, les ayatollahs sont indépendants du pouvoir exécutif.

Les quatre premiers successeurs de Mahomet unifient d'abord l'Arabie. Ils conquièrent ensuite rapidement la Syrie, la Palestine et l'Afrique aux dépens de l'Empire byzantin.

Ils anéantissent par la suite l'Empire perse. Sous les califes Omeyyades (661-750), les musulmans conquièrent encore l'Espagne (711).

Après s'être emparés du royaume wisigoth, les sarrasins envahirent la Septimanie qu'ils jugeaient leur appartenir. La ville de Narbonne fut la première attaquée et la première prise (718 ou 719). Les autres cités de la province, y compris Carcassonne, subirent le même sort.

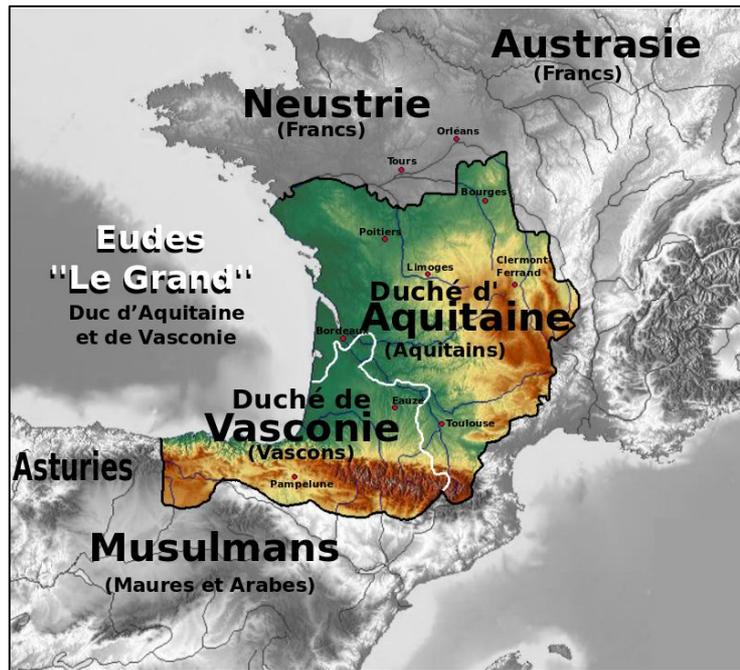
Sur leur lancée victorieuse, les Sarrasins décident d'envahir le reste de la Gaule.

A l'aide d'une armée nombreuse, Zama, gouverneur sarrasin de la Septimanie, met le siège devant Toulouse, en 721. Après avoir entouré la cité et fait les approches, ils la battirent avec toutes les machines de guerre qui étaient alors en usage. Ils employèrent surtout les frondes pour écarter les Toulousains de leurs remparts ; mais tous leurs efforts furent rendus inutiles par la vigoureuse défense des assiégés.

Eudes, duc d'Aquitaine, vient au secours des toulousains qui font une sortie vigoureuse et taillent en pièces l'armée de Zama qui perd la vie dans la bataille. Selon un chroniqueur arabe, telle était la multitude des chrétiens, que la poussière soulevée par leurs pas obscurcissait la lumière du jour. On pense que cette grande bataille eut lieu, près de la ville, dans la vallée de l'Hers aux environs de Ramonville et de St Agne/Castanet. « *Le combat fut d'abord très-vif ; la victoire balança quelque temps, entre les deux armées : mais les Chrétiens ayant fait plier enfin les Mahométans, les taillèrent en pièces et en firent un carnage horrible. Zama demeura lui même sur le champ de bataille ; et le reste de son armée s'étant dissipé, la ville de Toulouse fut par là délivrée du siège des infidèles, ce qui arriva vers le mois de Mai de l'an 721.*<sup>19</sup> » Eudes d'Aquitaine et les siens poursuivirent les fuyards jusqu'au seuil de Naurouze. Les chroniqueurs arabes vont appeler la Via Aquitania la « Chaussée des martyrs » en souvenir des nombreux morts qu'ils y laissèrent.

Selon des historiens modernes ce serait cette bataille qui aurait arrêté l'avancée des armées sarrasines et non celle de Poitiers qui visait simplement la très riche abbaye de St Martin. Mais l'Eglise et les chroniqueurs des rois Francs ne pouvaient accepter que ce soit un occitan non franc et sans leur aide qui soit à l'origine du recul des envahisseurs sarrasins. C'est à Toulouse, et non à Poitiers que les Arabes abandonneront leur rêve de conquête de la Gaule.

Eudes puis ses deux fils, avec l'assentiment des toulousains, restèrent maîtres de la ville pendant 46 ans jusqu'en 767.



<sup>19</sup> Histoire Générale de Languedoc de Dom Claude Devic et Dom Joseph Vaissete. Livre VIII - XIII

En 725, les Sarrasins sont maîtres du Languedoc et poursuivent leur invasion le long de la vallée du Rhône. Le gouverneur d'al-Andalus, Abd el-Rahman, dans la foulée, lança une expédition punitive contre les vascons. Il engagea donc en 732 une double offensive au sud de l'Aquitaine, du côté de la Vasconie, et dans la vallée du Rhône. Le Duc Eudes dut demander à Charles, chef des armées royales des Francs, de venir à son aide. Entre les 19 et le 25 octobre 732, les deux armées s'observent au sud de Poitiers. Les Sarrasins, chargés de butin, sont moins mobiles et quand la bataille s'engage le 25 octobre, elle fut d'autant plus brève que Charles tua leur chef Abd el-Rahman. Ce qui décida les troupes sarrasines à prendre le chemin du retour. Charles, peut-être à cause de la présence des armées occitanes y gagna le surnom de « Marteau » qui en langue d'oc se dit « martel ». A partir de cette bataille qui arrêta la progression des sarrasins, on le nomma Charles Martel.

Les troupes sarrasines ne sont pas, pour autant, battues sur tous les fronts. Elles prennent Avignon et Arles en 735, puis attaquent la Bourgogne. Charles Martel parvint à les refouler dans le sud de la vallée du Rhône en 736. En 737, Charles Martel reprend Avignon, mais n'arrive pas à faire de même avec Narbonne.

Il remporte une importante victoire près de l'étang de Sigean, à l'embouchure de la rivière Berre, dans l'Aude, contre les troupes sarrasines venues d'Espagne d'Omar ben Chaled au secours de Narbonne. Si cette victoire permit d'arrêter les incursions sarrasines en Septimanie, la présence musulmane resta encore à Narbonne et dans certaines forteresses de Provence.

En 739, Charles Martel s'allie aux Lombards<sup>20</sup> pour reprendre la Provence. Tous ceux qui avaient alors collaboré avec les Sarrasins sont châtiés et leurs biens donnés aux guerriers francs. Narbonne sera prise en 759 par son fils Pépin le Bref qui par la suite va contraindre le duc d'Aquitaine, Gaifier, à reconnaître son autorité au cours de longues campagnes de 761 à 768.

Charlemagne, petit fils de Charles Martel, fait la conquête de la Catalogne en 801. Cependant, cette reconquête ne met pas un terme à la menace musulmane. Jusqu'au début du XI<sup>e</sup> siècle le Languedoc et la Provence subissent des raids par terre et par mer. Une tête de pont musulmane se maintient même pendant un siècle jusqu'en 972 en Provence dans le massif des Maures.

La Septimanie va être intégrée au royaume franc et s'appeler dorénavant la Gothie et leurs habitants qu'ils soient d'ascendance wisigothe ou gallo-romaine vont porter le nom de goths.

### **Le marché au sel de Baziège.**

Dans l'extrait du cartulaire de St Sernin cité en exergue du chapitre, des marchands goths approvisionnent le marché au sel de Baziège, sel en provenance des étangs du littoral languedocien, en Gothie. Leurs ânes chargés de la précieuse denrée<sup>21</sup> se nourrissaient comme ils le pouvaient et appréciaient les cultures tout au long de la voie d'Aquitaine, au grand dam des propriétaires qui vont s'en plaindre aux autorités baziègeoises. Ces animaux étant sobres du point de vue alimentaire étaient préférés aux mulets ou aux chevaux dont la nourriture devait être transportée ou achetée aux étapes. C'était le seul marché autorisé entre l'Estep (probablement Elusio-Montferrand) et Tolosa. Au début, le marché se tient au bord de la route

---

<sup>20</sup> La Lombardie est une région d'Italie septentrionale dont Milan en est le chef-lieu.

<sup>21</sup> De nombreuses viandes étaient transformées en salaisons. Les coquillages, conservés dans la saumure, comme les huîtres, pouvaient être transportés loin à l'intérieur des terres. Les légumes, cuits ou bouillis, pouvaient être conservés dans le sel, parfois avec du vinaigre. Ce produit était aussi fort utile aux marins pour conserver leur nourriture en mer ou pour conditionner les produits de leur pêche. Les taxes sur cet aliment indispensable aux hommes vont être transformées en impôt royal par saint Louis en 1246 et devient une taxe permanente sous Philippe VI de Valois qui la généralise dans tout le royaume : c'est la gabelle.

et à lieu trois jours dans la semaine : jeudi, vendredi et samedi. Création des seigneurs de Caraman, ce marché va être cédé au monastère de St Sernin qui va, avec le seigneur de Baziège, en percevoir les droits (la leude). Plus tard, ce marché va se diversifier avec la vente de produits locaux et s'installer à l'intérieur de l'agglomération, le long de la Grand Rue (*cariara maior*). Un salin pour conserver le sel à l'abri des intempéries sera même construit près d'une porte de l'enceinte. (Probablement à l'emplacement de l'ancienne poste aux chevaux sur laquelle sera construite au XIX<sup>e</sup> siècle la Halle aux marchands, aujourd'hui remplacée par le Crédit agricole et l'ancien Foyer rural).

### **Voie d'Aquitaine ou voie d'invasions ?**

Le Lauragais n'existait pas en tant que comté dans ce millénaire. On le cite pour la première fois en 1070. Il faisait partie du Pagus Tolosanus et a été zone frontière avec la Septimanie. Son artère principale, la Via Aquitania, était la principale voie de communication praticable par tout temps, mais c'était la principale voie construite par les romains et empruntée depuis par tous les envahisseurs fluctuants: Wisigoths, Vandales, Sarrasins, Francs.

Sur cette voie d'Aquitaine, quelques stations : Badera ou Vadegia (Baziège), Elusio (Saint-Pierre-d'Alzonne à Montferrand), Castellum Novum Arii ou Caput Arietis (Castelnaudary), Eburomagus (Bram). Elles ont vu défiler lors des invasions, lors des interventions militaires, des hordes de barbares, de soldatesques plus avides de butin que de gloire ou de patriotisme. Chaque passage, pour les populations, devait être plus que traumatisant. Comment réagissaient-elles ? Si Tolosa, à l'intérieur de ses remparts, pouvait résister, nos cités, même si elles étaient protégées par des enceintes le plus souvent en terre séchée, ne le pouvaient pas. Alors, quid des habitants ? On n'a aucun écrit quant à leur devenir. On ne peut émettre que des suppositions.

Cette voie d'Aquitaine, depuis les abords de Toulouse et jusqu'au seuil de Naurouze, en grande partie, le long de la vallée de l'Hers mort, était bordée par une forêt immense souvent marécageuse et par conséquence impénétrable qui pouvait servir de refuge en attendant que l'orage passe. Sur les coteaux, les immenses villas gallo-romaines pouvaient abriter du temps de leur splendeur les populations réfugiées. Plus tard, des excavations, *les traucs*, y ont été aménagées comme l'explique P. Fagot dans son ouvrage sur le Folklore lauragais (1894) :

*Des excavations artificielles creusées de main d'homme et presque uniformément constituées. Elles se composent en général de couloirs coupés à angle droit donnant accès à des chambres plus vastes et plus hautes. Dans l'intérieur de certaines de ces chambres, on remarque à la voûte des*



*tous pratiqués en forme d'entonnoir et sur l'une des parois une niche dont le bas forme un siège à hauteur d'homme assis. On observe sur les parois des couloirs deux rainures verticales opposées l'une à l'autre dans laquelle s'engageait la porte destinée à clore le souterrain...*

*Un assez grand nombre de ces trous creusés dans le grès molasse sableux existait ou existe encore dans l'arrondissement de Villefranche.*

Il en cite à Gardouch, et Labastide Beauvoir comblés à son époque et d'autres à Mauremont et à Caragoudes. Pour lui, ce sont des souterrains-refuges pouvant servir de cryptes à stoker des céréales et d'habitations temporaires en cas de guerre, par exemple, pour se cacher et échapper aux poursuites des ennemis. Le plus souvent, ils sont construits au milieu des bois quand le sous sol n'est pas marécageux comme celui de la vallée de l'Hers.

A Saint Julia, Gras Capou, Jean Paul Calvet, de la Société d' Histoire de Revel Saint-Ferréol, en a étudié le souterrain d'En Coque aménagé de type monocellulaire proche du site antique de « Las Peyrouses ». Creusé dans du calcaire lacustre, il se présente sous la forme d'une cavité de 4 mètres de longueur pour 2 mètres de largeur. La hauteur de voûte n'excède pas le 1,70 m.

Une banquette creusée dans le calcaire en fait le pourtour. Le sol du souterrain est horizontal. L'entrée, de plan vertical, s'ouvre sur une petite paroi. Selon l'auteur de l'étude, une douzaine de personnes pouvait tenir dans la banquette.<sup>22</sup>

Dans les villages, il existait aussi des traucs étroits d'ouverture et plus larges à l'intérieur qui servaient de silos pour entreposer et conserver ou cacher les céréales d'une récolte.

Nous avons vu que lors d'une retraite désordonnée vers 589, les paysans pouvaient sortir de leurs terres et attaquer les fuyards qui quelque temps auparavant les avaient assaillis lors de leur passage et accablés de mille maux : pillages, destructions, meurtres, incendies... Le fait devait, quand même être rare, pour être signalé par le chroniqueur de l'époque.

[Retour sommaire](#)

---

<sup>22</sup> Paru dans les cahiers de l'Histoire. Numéro 14 – 2009

### 3° Les rois d'Aquitaine du temps des Carolingiens.

*Rege interim in saltu Vadegia  
co venationi indulgente  
Odo Ariberti.*

*Le roi (Charles le Chauve) occupé  
alors à la chasse dans la forêt de  
Baziège*

#### **Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, roi d'Aquitaine**

A la mort de Pépin le Bref, Charles son fils monte sur le trône. C'est le futur Charlemagne

Au début de son règne, il est appelé en Espagne et chasse les sarrasins de la Navarre de l'Aragon et de tous les pays entre l'Ebre et les Pyrénées : Gérone, les Ampuries, Urgel et Barcelone, ce qu'on va appeler la Marche d'Espagne. C'est à son retour que les pillards vascons ont attaqué son arrière-garde commandée par Roland qui va laisser sa vie à Roncevaux.

A son retour, Charles apprend la naissance de son fils Louis - le Débonnaire - qu'il fait aussitôt Roi d'Aquitaine et des Marches d'Espagne nouvellement conquises. Toulouse va être la capitale de ce nouveau royaume. Charles va nommer dans les principales villes de ce royaume des Comtes francs en remplacement des anciens ducs ou gouverneurs. En 778, Chorson est nommé Comte de Toulouse. Louis quand il n'était pas en visite chez son père à Aix la Chapelle passa la majeure partie de son enfance à Toulouse. En 787, Chorson ayant comploté avec les Gascons est banni et remplacé par Guillaume, cousin de Charlemagne (fils d'une sœur de Pépin le Bref).

L'année suivante, Louis, sur ordre de son père, va aider son frère Pépin, roi d'Italie et ils passent Noël à Ravenne avant de soumettre le Benevent (Campanie).

Le reste du temps et jusqu'à la mort de son père, secondé par le duc Guillaume, il guerroye dans les Marches d'Espagne qui se soulèvent aidées par les Sarrasins mais aussi contre les Gascons indisciplinés.

Il réforme le clergé, rétablit de nombreux monastères qui avaient été ruinés par les guerres passées et en fonde d'autres.



En 806, Guillaume, comte de Toulouse, duc d'Aquitaine et marquis de Septimanie, se retire en tant que moine à l'abbaye de Gellone à Saint Guilhem le Désert.

### **Bernard, fils de Guillaume de Gellone et duc de Septimanie.**

En 814, Louis, futur Louis le Débonnaire, après l'avoir dirigé pendant 36 ans, quitte le Royaume d'Aquitaine pour prendre les rênes de l'Empire, ses deux frères, Pépin et Charles étant morts auparavant.

Louis, trois ans après son avènement, en 817, donna le royaume d'Aquitaine à son second fils Pépin.

En 818, sa première épouse décède. On le presse de se remarier car il voulait entrer au couvent. Il épouse la belle Judith de Bavière, qui en 823 lui donne un fils, Charles (le Chauve) pour qui elle a de grandes ambitions. Afin de contrer les visées de Judith, ses trois beaux-fils, héritiers en titre, vont la capturer afin d'obtenir l'abdication de l'empereur, leur père. Le complot échoue.

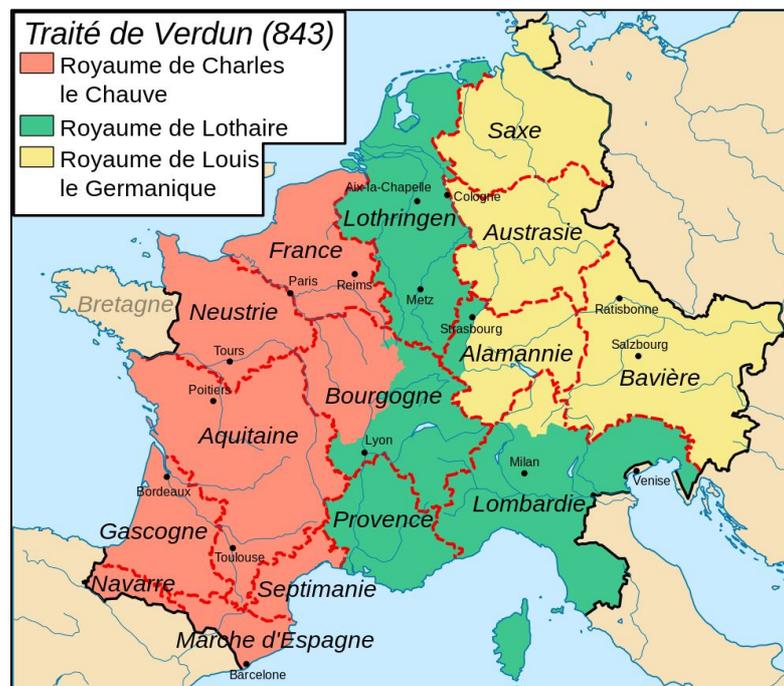
En 829, Le fils de Guillaume de Gellone, Bernard, duc de Septimanie devient chambellan de Louis le Débonnaire, et certains des grands vassaux de la cour impériale lui auraient prêté une liaison adultérine ancienne avec l'impératrice Judith d'où serait issu Charles le Chauve... Innocenté quelques années après, il réintègre la Septimanie et les Marches d'Espagne

C'est une période trouble qui s'annonce : les fils de Louis le Débonnaire vont comploter contre leur père l'Empereur, s'allier et se déchirer entre eux.

Pépin, roi d'Aquitaine, en 832, pour avoir comploté contre son père en est dessaisi par son père. Encouragé par sa seconde épouse Judith Il confie le royaume d'Aquitaine au fils du second lit, Charles, qu'on va appeler Charles le Chauve. Mais Pépin et son fils Pépin II résistent par les armes et le soutien de leurs partisans. C'est la guerre civile en Aquitaine.

Parmi les partisans de Pépin, en 832, se trouve Bernard, duc de Septimanie qui est vite dépouillé de ses terres. Revenu en grâce lors d'un autre complot auquel il n'avait pas participé, il récupère ses terres et devient duc de Toulouse sous la mouvance de Pépin alors allié à Charles le Chauve qui est son suzerain pour le Comté de Septimanie.

Mais en 838, Pépin décède de maladie et l'Empereur Louis le Débonnaire prive son fils Pépin II, en raison de sa jeunesse et de sa fragilité, du Royaume d'Aquitaine, de l'Albigeois, du Carcassès et du Razès qu'il donne à Charles le Chauve<sup>23</sup>. Bernard de Septimanie conserve une neutralité prudente.



<sup>23</sup> Sûrement à l'instigation de l'impératrice Judith. Il se serait fait raser le crâne en signe de soumission à l'Église malgré la coutume franque exigeant qu'un roi ait les cheveux longs, d'où son surnom de Charles le Chauve.

En juin 840, Louis le Débonnaire décède de maladie et son fils aîné Lothaire lui succède en tant qu'empereur, roi d'Italie et de Lotharingie.

Les luttes entre frères (Lothaire, Charles le Chauve, Louis de Bavière), et le neveu (Pépin II) reprennent de plus belle. Les alliances se font et se défont (840-843).

Toulouse a deux ducs : Bernard de Septimanie vassal de Pépin II et Warin nommé par Charles le Chauve.

En 843, Charles le Chauve met le siège devant Toulouse, mais doit l'abandonner pour aller ratifier le traité de Verdun<sup>24</sup>

Lothaire I<sup>er</sup> reçoit la Francie médiane, *Francia media* (ultérieurement Lotharingie), de la mer du Nord à l'Italie et est nommé Empereur ;

Louis le Germanique reçoit la Francie orientale, *Francia orientalis* ou Germanie ;

Charles le Chauve reçoit la Francie occidentale, *Francia occidentalis*, origine du royaume de France.

Roi de Lotharingie (869) puis empereur (875)

### **Bernard reste fidèle jusqu'à la mort à Pépin II écarté du Traité de Verdun.**

Pépin II est écarté du partage mais garde ses partisans nombreux en Aquitaine, dont Bernard de Septimanie, comte de Toulouse. Charles le Chauve va être obligé d'intervenir. Toulouse, fidèle à Pépin II résiste, ce qui va pousser Charles le Chauve à mettre, une deuxième, fois le siège devant Toulouse en mai 844. Pépin II charge le duc Bernard de Septimanie de la défense de la ville.

Charles le Chauve s'était installé avec sa cour au Monastère de Saint Saturnin qui était en dehors des remparts de la ville.

Deux versions de la mort du comte Bernard :

1° Au cours du siège et avant le mois de juin, Bernard fut condamné et mis à mort. Depuis longtemps ce comte méditait de grands desseins comme celui de se rendre indépendant dans ses terres. Il fut jugé dans une assemblée que Charles le Chauve convoqua en Aquitaine en 844. Il y fut condamné comme coupable de crime de lèse-majesté et subit le dernier supplice à Toulouse.

2° version plus théâtrale d'une vieille chronique d'Odo Ariberti.

Durant le siège de Toulouse, au cours d'une trêve, peut-être en vue de conclure la paix, Bernard se rendit au Monastère Saint Saturnin en dehors de la ville où résidait Charles le Chauve. Ce dernier se leva de son trône à son approche pour l'embrasser ; mais tandis qu'il le soutenait de la main gauche, il lui enfonça de la droite un poignard dans le flanc. Charles étant ensuite descendu tout ensanglanté de son trône, mit le pied sur le corps du duc en disant : « *Malheur à toi qui a osé souiller le lit de mon père et de ton seigneur !* ». Dans la chronique il est ajouté que les traits de ressemblance qu'on remarquait entre Bernard et le prince prouvaient en effet le commerce criminel du duc avec l'impératrice Judith.

Le corps de Bernard demeura deux jours sans sépulture devant la porte du monastère. Samuel, évêque de Toulouse, prit sur lui, en l'absence de Charles occupé alors à la chasse dans la forêt de Baziège, de le faire inhumer à son insu le troisième jour avec beaucoup de pompe et en présence d'une foule nombreuse. Le roi, au retour de la chasse, extrêmement vexé des honneurs que Samuel avait fait rendre au duc Bernard, le fit condamner à une forte amende et ordonna la destruction du monument que l'évêque avait fait ériger en l'honneur du duc.

---

<sup>24</sup> Traité fait pour limiter les ambitions de Lothaire, empereur et allié de Pépin II, à l'instigation de ses deux autres frères Charles le Chauve et Louis de Bavière, unis par le serment de Strasbourg. Lothaire défait militairement est obligé d'accepter le Traité de Verdun. Pépin II est écarté du partage.

Cette version, même si elle est un peu romancée, est dans l'air du temps quand l'assassinat était un moyen courant de régler les problèmes.

### **La forêt de Baziège St Rome.**

A cette époque-là, elle suivait, depuis les faubourgs de Toulouse (Montaudran), les vallées de l'Hers et du Marès en direction du seuil de Naurouze. Le long des ruisseaux qui couraient dans les bas-fonds, l'aulne était l'arbre roi. Hors des zones humides, c'était le chêne qui régnait.

Les marécages entretenus par les méandres de l'Hers étaient entourés de fourrés impénétrables qui vont donner beaucoup de mal à Paul Riquet lors de la construction du Canal Royal. Dans cette énorme forêt de plusieurs milliers d'hectares et en dehors du fond des vallées, se sont installées, de ci de là, des clairières où se cultivaient des céréales et de petites agglomérations comme St Rome ou Barelles aujourd'hui englobée dans Villefranche.

L'aulne était un bois tendre très utilisé par les *esclopiers* qui faisaient des sabots (des esclops) ou des souquets (galoches à semelle de bois). Plus tard, quand on autorisa les fidèles à s'asseoir au cours des cérémonies religieuses, le bois d'aulne servit à confectionner l'armature des chaises d'église.

Les chênes de cette forêt étaient réputés et très recherchés dans la construction : poussant en terrain gras et profond, leur fût était haut et droit sans trop de nodosités C'était l'arbre rêvé pour les charpentiers. Le chêne servait pour les murs, les charpentes et les planchers. On reliait le tout avec des mortaises ou des fiches de fer et on comblait les espaces vides avec un mortier à base de terre argileuse.

La forêt était aussi indispensable pour les populations limitrophes : petit bois pour cuisiner et se chauffer, produits de la chasse et de la cueillette, et glands pour nourrir les suidés sauvages ou domestiques.

Cette forêt va être progressivement défrichée lors de l'implantation de nouvelles agglomérations comme Villefranche au XIII<sup>e</sup> siècle et Villenouvelle sous Louis XI. Les fameux « Labours du Roi » vont en être la résultante.

Ce qui en reste va être le repaire de brigands attirés par le trafic de la Voie d'Aquitaine ou de proscrits comme les huguenots pendant les guerres de religion. Bien diminuée par Riquet, les derniers bosquets ne survécurent pas au premier Empire. Aujourd'hui, seul vestige un petit bois entre la voie ferrée et l'Hers au nord de St Rome.

Revenons à notre forêt du temps de Charles le Chauve. Que pouvait-il chasser dans ces bois ?

Sûrement pas l'auroch. Déjà, Jules César, dans un chapitre de la *Guerre des Gaules* consacré à la description des Germains, évoque l'auroch qu'on lui dit vivre dans l'immense forêt hercynienne avec des élans et d'autres animaux sauvages qu'on ne trouve déjà plus dans l'Italie romaine ni dans ses premières colonies comme la Narbonnaise. Il reste comme gros gibier, le sanglier, le loup ou le chevreuil. Si Charlemagne chassait le bison ainsi que l'auroch, dans la région de Liège et d'Aix-la-Chapelle, il est probable que le bison avait déjà disparu des nos régions car aucun auteur contemporain ne le signale.

Sous les Carolingiens la chasse au sanglier se fait à cheval généralement à l'aide d'un épieu, mais les flèches et les filets peuvent être utilisés.

La chasse tient une place considérable dans la vie des aristocrates tout au moins. Le fait qu'elle soit dangereuse constitue peut-être l'un de ses attraits.

## **Pépin II continue la lutte pour reconquérir son Royaume d'Aquitaine.**

Il refuse de se soumettre à Charles le Chauve et fait même alliance avec les Vikings qui remontent la Garonne jusqu'à Toulouse, mais échouent dans leur tentative d'investissement de la ville. Dans les années 846, il se réconcilie avec le Roi Charles le Chauve qui lui rend les anciens territoires au sud de la Loire jusqu'aux marches d'Espagne à condition qu'il le reconnaisse comme suzerain. Guillaume, fils de Bernard de Septimanie est alors désigné comme comte de Toulouse. L'amitié entre l'oncle (Roi) et le neveu (son vassal) ne dure pas longtemps. Pour récupérer ses terres, Charles le Chauve n'hésite pas à faire alliance avec les sarrasins qui envahissent Barcelone. Guillaume de Toulouse qui guerroyait dans les Marches d'Espagne fait alliance avec les Wisigoths, mais il est fait prisonnier et condamné à mort après un simulacre de procès, en 850. Ainsi périt le petit fils de Guillaume de Gellone à l'âge de vingt-quatre ans.

Quant à Pépin II, deux ans après, il indisposa tellement ses sujets et vassaux qu'ils le capturèrent et le livrèrent à Charles le Chauve qui le fit enfermer dans un monastère.

Le royaume de Toulouse est redevenu français et le comté de Toulouse est confié en 852 à Raymond originaire du Quercy et du Rouergue. Il va inaugurer la longue lignée raymondine jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Pépin II ne supportant pas l'austère retraite monacale, s'évade, et reprend la lutte s'alliant encore aux vikings –Toulouse subit encore un siège infructueux pour les assiégeants qui ravagent, sous la conduite de Pépin, le Toulousain, le Rouergue et l'Albigeois. En 864, il est fait prisonnier et condamné à mort comme *traître et apostat*. Sa peine ayant été commuée en réclusion par le roi, il est enfermé à au fond d'une prison à Senlis où il mourut peu après.

A la fin de sa vie Charles le Chauve va promulguer un édit qui va être à l'origine de la féodalité (877). Ces articles règlent la question des honneurs laïcs et ecclésiastiques qui viendraient à vaquer pendant leur exercice :

- les évêchés vacants seront soumis à un conseil de gestion en attendant la décision de l'empereur ;
- si un comte meurt, son fils aîné, assisté de l'évêque et des principaux officiers du comté, gérera le comté ;
- si un vassal meurt, sa veuve et ses enfants disposeront provisoirement de ses bénéfices.
- si l'empereur meurt ou se retire dans un monastère, son fils ou un parent « hérite » de ses bénéfices.

[Retour sommaire](#)

## **4° Vers la fin du millénaire (le 31 décembre 1000)**

### **Le sceptre et le goupillon.**

Le pouvoir royal des Francs s'est renforcé en grande partie grâce au clergé. A la chute de l'Empire Romain en 496, devant la carence politique et administrative, les évêques dans les cités concentraient les pouvoirs comme l'ont fait Exupère et Orens (d'ailleurs canonisés) lors des périodes critiques de Tolosa. Durant l'installation des Wisigoths, les souverains quoiqu'Ariens, s'entouraient des évêques catholiques comme conseillers. L'église après le baptême de Clovis par l'évêque Rémi continua son ascension vers le pouvoir. Les successeurs de Clovis, les mérovingiens, dans leurs conquêtes, s'appuient sur les évêques gallo-romains comme l'avait fait Clovis pour s'emparer sans combattre de Tolosa. Le pouvoir des derniers rois mérovingiens (les rois fainéants) s'amenuisant, l'église a légitimé et organisé le sacre du premier roi Carolingien, Pépin le Bref, fils de Charles Martel et père du futur Charlemagne.

Fin du X<sup>e</sup> siècle, la lignée des Carolingiens s'éteint et un duc franc, Hugues, est élu roi de Francie. L'histoire a retenu son nom sous Hugues Capet et ses descendants vont inaugurer la dynastie des Capétiens.

### **Une société vers la féodalité.**

La féodalité va structurer la société : si au début son rôle est de protéger contre les invasions par le combat, l'abri dans le château, défense des paysans qui la nourrissent, elle va bientôt évoluer en une société en trois ordres :

- la noblesse (les chevaliers) protègent les terres et rendent la justice,
- le clergé qui veille à la bonne foi des populations, qui l'assiste et qui maintient et développe une culture dans les monastères.
- les paysans, les artisans, les commerçants qui par leur travail assurent la production de tous.

### **La société rurale devient productiviste.**

L'esclavage, peu productif, issu de l'Antiquité, condamné par le catholicisme, a été remplacé par le servage. Le serf est attaché à une terre et reçoit la protection du tenant de cette terre, un seigneur, un abbé ou un monastère. En compensation, il reçoit un lopin de terre sur lequel il peut cultiver et vendre les produits de ses récoltes. Les grandes invasions vont disséminer les paysans des propriétés dévastées. Ils vont s'installer à leur compte en défrichant leurs propres parcelles et se mettre sous la protection d'un seigneur ou d'un monastère. Les progrès techniques comme l'utilisation de parties en fer dans les araires<sup>25</sup>, l'utilisation du collier s'épaule, l'introduction de la jachère et de l'assolement triennal vont permettre l'augmentation de la production agricole. Le moulin hydraulique, déjà connu des Romains, va se développer au IX<sup>e</sup> siècle : capable de moudre 150 kg de blé par heure, il va libérer des bras qui pourront s'occuper d'autres choses – élevage, artisanat, commerce. La fin des invasions, la féodalité sécuritaire, la diversification agricole vont avoir un impact sur la démographie qui va retrouver le niveau qu'elle avait sous l'Empire Romain – On estime que la Francie vers l'An 1000 comptait 8 millions d'habitants.

---

<sup>25</sup> Le fer était jusque là réservé à la guerre.

## **La culture, une affaire de clercs**

Après l'effondrement de l'Empire Romain la culture fut limitée uniquement au sommet de la hiérarchie ecclésiastique – Sidoine Apollinaire, Grégoire de Tours. Les désordres dus aux différents envahisseurs vont complètement l'anéantir. Les abbayes, les monastères vont être « *si malmenés après 860 que l'usage même de l'écriture, déjà restreint, se perdit presque entièrement* »<sup>26</sup>.

Au X<sup>e</sup> siècle, l'insécurité s'estompa, les monastères retrouvèrent leur sérénité et les écrits reprirent.

Depuis le V<sup>e</sup> siècle, le matériau essentiel des copistes va changer : au fragile papyrus d'origine végétale, va succéder le parchemin beaucoup plus solide et durable. En plus des retranscriptions des textes anciens, il va être utilisé pour pérenniser les chartes, les donations, les titres de propriétés des monastères et des abbayes.

En ce temps là, personne, hormis les gens d'église, ne savait lire ni écrire. Tous les textes étaient écrits ou traduits en latin comme le Cartulaire de Saint Sernin.

Former des élites nécessaires au bon fonctionnement de l'église était la principale vocation des écoles monastiques qui étaient concurrencées par les écoles épiscopales. Chacune forme ses propres élèves issus soit de la noblesse ou parfois du peuple. Certains deviendront exceptionnels comme Gerbert d'Aurillac, fils d'un pâtre d'Auvergne, qui va diriger l'école épiscopale de Reims. C'est un humaniste "complet", longtemps avant la Renaissance – plus universaliste qu'un Léonard de Vinci. Mathématicien, on lui doit l'introduction du système de numération décimale et peut-être aussi le zéro qu'il avait étudié dans une université arabe à Fez, un traité de géométrie, un abaque et un système d'horlogerie mécanique. La rhétorique, l'astronomie, la musique ne lui étaient pas inconnues. Il fut un des secrétaires d'Hugues Capet, puis archevêque et il termina pape sous le nom de Sylvestre II en 999.

Côté architecture, l'art roman est un art religieux qui va être d'abord utilisé à partir du X<sup>e</sup> siècle dans les monastères ou les abbayes.

## **La Paix de Dieu et la Trêve de Dieu.**

C'était une suspension de l'activité guerrière durant certaines périodes de l'année, organisée pendant, autour, et après l'An 1000 par l'Eglise. La guerre n'est plus autorisée que 80 jours dans l'année (décision du concile de Narbonne en 1054). On n'avait pas le droit de combattre du mercredi soir au lundi matin, ainsi que pendant les grandes périodes liturgiques : Noël, le Carême et Pâques. Elle défend aux chrétiens de s'entretuer. Elle va brider l'agressivité des chevaliers en leur imposant un serment sur des reliques.

L'Eglise ne prônera plus cette paix perpétuelle que tous les chrétiens devaient observer entre eux quand il s'agira d'aller combattre l'hérétique. C'est ainsi que la Paix débouchera sur les croisades.

## **Grandes peurs de l'An 1000 ? Mythe ou réalité ?**

A cette époque-là, seuls les lettrés, donc certains clercs, avaient conscience et connaissance d'un calendrier précis. Le reste du peuple vivait au rythme des saisons.

Pour tous, les grandes catastrophes naturelles (séismes, inondations, sécheresse, comète, famines), l'invasion des Sarrasins, les proliférations d'hérétiques étaient la conséquence de la colère d'un Dieu vengeur pour punir les hommes de leurs péchés. Ces

---

<sup>26</sup> L'An mil – Georges Duby p 12

signes, pensait-on, étaient annonciateurs du jugement dernier comme l'Apocalypse de Jean le laissait entendre. Mais cette peur de l'imminence du jugement dernier, a toujours été présente, quelle que soit la date, dans le christianisme antique et médiéval. Le passage du millénaire s'il a angoissé et inquiété quelques lettrés n'a jamais provoqué de panique. De plus, il n'était pas dans l'intérêt de l'Eglise d'affoler les fidèles au risque d'y perdre de la crédibilité, d'autant plus que la situation va aller en s'améliorant (invasions plus rares, production agricole et démographie en hausse) même si quelques famines tempèrent encore cet optimisme. L'Eglise, ses monastères, ses abbayes (Cluny) vont profiter de cet essor. Dans de nombreux villages, l'église paroissiale va en bénéficier : les donations des particuliers et des seigneurs vont inciter à remplacer les vieilles mesures par des édifices romans solides et flamboyants à la gloire de Dieu.

Pour les historiens ecclésiastiques du lendemain du millénaire, « les serments de paix, les pèlerinages, toutes les mesures de purifications collectives avaient atteint leur but »<sup>27</sup>. La colère de Dieu s'apaisait et faisait place à un Dieu d'amour plus soucieux du genre humain. « *Les mille ans accomplis, après le passage des fléaux, la chrétienté sortait comme d'un nouveau baptême. Au chaos, l'ordre succédait. Le lendemain de l'An mil est un nouveau printemps du monde* »<sup>28</sup>.

Pierre FABRE, Mai 2016

[Retour sommaire](#)

---

<sup>27</sup> L'An mil. Georges Duby, p 229.

<sup>28</sup> Id., ibid., p 229.